

Doit-on d'emblée affirmer son féminisme au travail ?

Autor(en): **Alvarez, Elvita / Saro, Eva**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1464

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

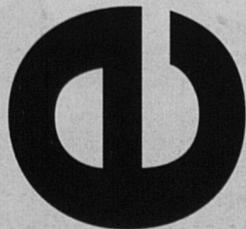
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Doit-on d'emblée affirmer son féminisme au travail ?

Etre féministe et l'affirmer n'est certainement plus un comportement aussi hérétique qu'il ne l'était au début du siècle. Mais, aujourd'hui encore, en revendiquer l'étiquette peut tout de même porter préjudice à celles qui le font. Lorsque l'on a des convictions féministes, faut-il les faire valoir sur son lieu de travail ? Est-il dans l'intérêt de la cause, et de celle qui l'endosse, d'afficher ses revendications ou son mépris du sexisme devant son employeur, ses collègues ou ses subordonné-e-s ? Le jeu en vaut-il la chandelle ? Deux féministes, deux opinions.

abonnez-vous: 65 fr. pour recevoir l'émilie

l'émilie chez vous pendant un an (10 numéros) ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai



nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage: 52 fr.

Jeunes de moins de 25 ans: 52 fr. (avec copie d'une carte de légitimation)

Abonnement de soutien: dès 80 fr.

Etranger: 70 fr.

A retourner à: *l'émilie*, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)

Pour



DR

Elvita Alvarez, étudiante en statistique

J'imagine bien que ce n'est pas toujours facile en fonction du secteur d'activité, des ressources dont disposent les femmes et de leur capital social. Mais je crois que c'est une question de solidarité et d'action collective. On sait maintenant que l'égalité au travail, comme ailleurs, est une lutte de tous les jours. Que nos revendications doivent être manifestées autant de fois et dans autant de lieux que possible. En annonçant d'emblée la couleur, c'est comme cela que l'on peut faire comprendre que nos exigences ne sont pas négociables. C'est une question de principe.

Bien sûr, cette posture implique potentiellement des sacrifices. Afficher son féminisme peut objectivement constituer un obstacle dans l'accès à certains postes ou réduire les chances de promotion. Mais n'est-ce pas déjà le cas des femmes qui adoptent un profil bas ? Alors, même si personne ne renoncera de gaieté de cœur à une opportunité professionnelle, il me semble nécessaire de prendre ce risque. D'autant plus que, dans une perspective féministe globale, je ne vois guère d'alternative.

Je crois en effet qu'il y a un danger certain à vouloir échapper à ce dilemme et je suis plus que sceptique quant au recours à des stratégies d'entrisme. Se conformer aux normes du système de domination afin d'obtenir des postes importants sous prétexte que c'est depuis ces positions que l'on pourra faire changer les choses me paraît illusoire. J'ai l'impression que c'est le meilleur moyen de tomber dans ce que Jean-Pierre Dupuy appelle la perversion de la logique du détour: à trop se concentrer sur les moyens, on en perd de vue les fins; à chercher une tribune trop haute, on en oublie son discours. ◊

Contre



DR

Eva Saro, artiste visuelle et consultante

Sans renier mes convictions profondes, je trouve plus productif de nuancer. En tant qu'artiste à vocation communautaire, je concentre mon activisme artistique sous forme d'ateliers de lecture d'images. Art, géographie, politique ou pubs, les discussions finissent toujours par faire ressortir le sexisme, le racisme et autres stéréotypes omniprésents, caricatures de sexualité ou de rôles.

Dans les écoles ou les entreprises où j'interviens, la majorité des participant-e-s sont des hommes ou des femmes qui préfèrent ne pas s'exprimer sur leur féminisme. Si je mets en avant le mien, je risque fort de bloquer le processus de réflexion enclenché dans le groupe sur les valeurs sous-jacentes véhiculées par les images. Or, je désire ardemment faire passer l'essentiel, soit les risques réels que comporte une stratégie de communication basée entièrement - et souvent inconsciemment - sur des recettes simplistes, remplies de caricatures. Plutôt que de mettre en avant mon point de vue, j'encourage une multiplicité de points de vue et un climat positif d'échanges s'installe: l'un-e dira sa difficulté d'éprouver du désir parmi tant de suggestions sexuelles, l'autre admettra la haine de son corps, l'anorexie de son enfant...

Quand un-e participant-e me demande si je suis féministe - ce qui est fréquent - ma réponse sera honnête sur le fond, mais différente suivant les personnes présentes. Si je me sens dans une équipe réceptive au féminisme, je vais dire ma position sans détour. Sinon, je préfère situer mon attitude en disant par exemple: « Je ne connais pas votre définition du féminisme, mais certainement que je suis en faveur du respect des femmes en tant que personnes à part entières. Pas vous? » ◊